

Autotraduction et réception: Entre adaptation culturelle et liberté auctoriale

Self-Translation and reception: Between cultural adaptation and authorial liberty

الترجمة الذاتية والتلقي: بين التكيف الثقافي وحرية المؤلف

Nagham Ahmed Hassanein *

nagham.hassanien@must.edu.eg

Dina Abouelezz **

dina.abouelezz@must.edu.eg

Sahar Moharram ***

moharramsahar@gmail.com

Abstract:

Cet article propose une étude interdisciplinaire de « l'autotraduction » ; ce phénomène qui capte l'attention de plusieurs chercheurs. Au prisme des théories (socio)linguistiques, cette étude examine de quelle manière l'autotraducteur emploie des variantes libres en fonction de ses deux lecteurs ; lecteur du texte source et celui du texte cible. Elle explore les mécanismes utilisés par l'autotraducteur afin d'adapter le texte à l'horizon d'attente du récepteur ; par le truchement des deux romans autotraduits suivants des deux écrivains arabes bilingues : "طريقي الذي اخترنا" publié en 2021, est autotraduit en français dans la même année sous le titre « Le chemin qu'on m'a choisi », de l'écrivaine égyptienne Amal Amir, et « L'insolation » publié en 1972, est autotraduit en arabe en 1984 "الرَّغْن", de l'auteur algérien Rachid Boudjedra.

* Teaching Assistant at Misr University for Sciences and Technology, Faculty of Foreign Languages and Translation, Department of French Language.

** Professor of Linguistics at Misr University for Sciences and Technology, Faculty of Foreign Languages and Translation, Department of French Language.

*** Professor of Linguistics at Helwan University, Faculty of Arts, Department of French Language and Literature.

Dans ce corpus, des variations libres sociolinguistiques se manifestent selon deux langues différentes ayant chacune un univers social à plusieurs perspectives au sein duquel chaque public se situe. La structure de la société et de l'environnement diffère du texte source au texte cible, ce qui justifie les choix langagiers du locuteur en variant l'acte perlocutoire d'un texte à un autre ; c'est-à-dire l'effet des énoncés sur le récepteur.

Les sociolinguistes valorisent la dimension sociale dans le processus traductif. La comparaison des deux versions permet de faire ressortir les traces textuelles du rapport de l'auteur aux deux publics auxquels il s'adresse. L'analyse linguistique tente de trouver les causes de chaque variété et d'expliquer ces variations libres par la découverte des éléments qui l'accompagnent : Il s'agit d'associer chaque variante linguistique à une cause extralinguistique expliquée par des facteurs sociolinguistiques.

Chaque auteur, en envisageant un public peu ou prou précis, a une image particulière de son lecteur modèle, cette image est concrétisée en laissant des traces dans son texte qu'il est incontournable de repérer afin d'assimiler la relation entre l'auteur et le public auquel il s'adresse.

Mots-clés : autotraduction, récepteur, sociolinguistique, variante libre, Amal Amir, Le chemin qu'on m'a choisi, Rachid Boudjedra, L'insolation, adaptation.

Abstract:

This article discusses an interdisciplinary study of " self-translation "; a phenomenon that captures the attention of several researchers. Through the lens of (socio)linguistic theories, this study examines how the self-translator employs free variants according to their two readers; the reader of the source text and that of the target text. It explores the mechanisms used by the self-translator to adapt the text to the horizon of expectation of the receiver; through the mediation of the next two self-translated novels of two bilingual Arab writers: "طريقي الذي اخترنا" published in 2021, self-translated into French in the same year as "Le chemin qu'on m'a choisi", by Egyptian writer Amal Amir, and "L'insolation" published in 1972, self-translated into Arabic in 1984 as "الرَّعْن", by Algerian author Rachid Boudjedra.

In this corpus, free sociolinguistic variations manifest according to two different languages, each having a social universe with multiple perspectives within which each audience is situated. The structure of society and the environment differs from the source text to the target text, which justifies the speaker's language choices by varying the perlocutionary act from one text to another; that is to say, the effect of the statements on the receiver.

Sociolinguists emphasize the social dimension in the translation process. The comparison of the two versions highlights the textual traces of the author's relationship with the two audiences to which he addresses himself. Linguistic analysis attempts to find the causes of each variety and explain these free variations by discovering the accompanying elements: It involves associating each linguistic variant with an extralinguistic cause explained by sociolinguistic factors.

Each author, considering a more or less specific audience, has a particular image of their ideal reader; this image is materialized by leaving traces in their text that must be identified in order to understand the relationship between the author and the audience they are addressing.

Keywords: Self-translation, receiver, sociolinguistics, free variant, Amal Amir, Le chemin qu'on m'a choisi, Rachid Boudjedra, L'insolation, adaptation.

الملخص:

يعرض هذا المقال دراسةً متعددة التخصصات لمفهوم «الترجمة الذاتية»، تلك الظاهرة التي استحوذت على اهتمام العديد من الباحثين. وتتناول هذه الدراسة الكيفية التي يوظف بها المترجم الذاتي المتغيرات الحرة وفقاً لقارئه: قارئ النص المصدر وقارئ النص الهدف، وذلك بالاستعانة بنظريات علم اللغويات وعلم اللغة الاجتماعي. كما تستكشف هذه الدراسة الآليات التي يلجأ إليها المترجم الذاتي لتكييف النص مع أفق توقع المتلقي، وذلك من خلال الروايتين المترجمتين ذاتياً التالي أسماؤهما لكاتبتين عربيتين يجيدان اللغة الفرنسية: "طريقي الذي اخترنا"، الذي نُشر في عام 2021 بقلم الكاتبة المصرية أمل أمير، تُرجم إلى الفرنسية في نفس العام بعنوان «*Le chemin qu'on m'a choisi*» ، و«*L'insolation*» الصادر عام 1972 بقلم المؤلف الجزائري رشيد بوجدره تُرجم إلى العربية بعنوان "الرَّعْن" في عام 1984.

في تلك الأعمال الأدبية، تتجلى الاختلافات اللغوية الاجتماعية الحرة وفقاً للغتين مختلفتين، لكل منهما عالم اجتماعي ذو رؤى متعددة يقع ضمنها كل جمهور. تختلف بنية المجتمع والبيئة من النص المصدر إلى النص الهدف؛ مما يبرر اختيارات المتكلم اللغوية بتنوع الفعل الإلقائي من نص إلى آخر؛ أي تأثير العبارات على المتلقي.

يولي علماء اللغويات الاجتماعية أهميةً كبيرةً للبُعد الاجتماعي في عملية الترجمة. وتسمح المقارنة بين النسختين بإبراز الآثار النصية للعلاقة التي تربط المؤلف بكلا الجمهورين اللذين يخاطبهما. وتحاول التحليلات اللغوية الوقوف على أسباب كل تنوع لغوي، وشرح هذه المتغيرات الحرة من خلال اكتشاف العناصر المصاحبة لها، أي يربط كل متغير لغوي بسبب غير لغوي مفسر بعوامل تمتّ بصلة بعلم اللغة الاجتماعي.

كل مؤلف، عند تصويره بشكلٍ أو بآخر لجمهور معين، يحمل صورة خاصة عن قارئه النموذجي، وهذه الصورة تتجلى بوضوح في آثار يتركها داخل نصه، والتي من الضروري التعرف عليها وفهمها لاستيعاب طبيعة العلاقة بين الكاتب والجمهور الذي يتوجه إليه.

الكلمات المفتاحية: الترجمة الذاتية؛ المتلقي؛ علم اللغة الاجتماعي؛ المتغير الحر؛ أمل أمير؛ طريقي الذي اخترنا؛ رشيد بوجدره؛ الرعن؛ التكيّف.

Introduction

La présente recherche va être inaugurée par un cadre conceptuel de certaines notions clés à l'instar de « l'autotraduction » et « les variantes libres ». Ensuite, une brève présentation des deux autotraducteurs sélectionnés pour cette étude va être abordée ainsi qu'un aperçu de la dimension thématique de leurs œuvres auxquelles l'analyse linguistique va être appliquée.

Entrant dans le vif du sujet, l'article va traiter l'influence du récepteur sur le processus autotraductif et de quelle manière il incite l'autotraducteur à adapter son texte pour répondre à ses attentes en suivant des traces particulières. En effet, l'autotraducteur peut adapter le texte conformément à la réception. Dans ce cas-là, il a deux choix : s'autotraduire en fonction de la culture du public du texte cible ou s'autotraduire en laissant une trace de la culture du public du texte source afin que le nouveau récepteur perçoive des éléments culturels de celui-là. Par ailleurs, l'autotraducteur a la possibilité d'adapter le texte selon le code et/ou les sous codes du récepteur. De même, l'adaptation peut être effectuée selon le récepteur lui-même en tant qu'individu ; cette adaptation traite les thèmes de la censure et l'autocensure.

Encadrement conceptuel

L'autotraduction ouvre un horizon fascinant pour l'auteur bilingue, lui offrant la possibilité de franchir simultanément deux seuils distincts pour deux univers linguistiques, chacun déverrouillé par une clé qui lui est propre. Il s'avère bénéfique d'avoir recours à la citation suivante en tant qu'un appui sur notre propos : « Deux langues, c'est deux clés pour ouvrir le monde » (Verny, 2004 : 167).

Le référent du préfixe « auto » implique deux dimensions ; soit une dimension traductive de l'autotraduction où un traducteur traduit lui-même, soit une dimension auctoriale qui renvoie à un auteur qui réécrit son œuvre.

Au cas de l'autotraduction, les deux textes (texte source et cible) appartiennent directement à un seul locuteur bilingue. A l'inverse, au processus de la traduction allographe, deux auteurs sont à distinguer : l'écrivain du texte source et le traducteur bilingue du texte cible.

La question de fidélité et le doute qui entourent le texte cible par rapport à son équivalent ne trouvent pas a priori une place de discussion au cas de la traduction auctoriale. L'autotraducteur est acquitté du jugement d'infidélité. Mais a posteriori, les « variantes libres » se révèlent dignes de justification en cherchant ses raisons selon une optique sociolinguistique. Soulignons que

l'analyse des variantes libres constitue l'outil principal utilisé pour mener à bien le présent article.

Fishman (1971) souligne que le mot « variante libre » est utilisé en sociolinguistique lorsque le locuteur a la possibilité d'employer plusieurs formes du même énoncé tout en gardant le même sens ; chacune de ces formes est intitulée une variante libre. Les sociolinguistes tentent de trouver les causes de chaque variété, d'expliquer ces variations libres par la découverte des éléments extralinguistiques qui l'accompagnent.

« L'écrivain change-t-il de public quand il change de langue ? » (Grutman, 2007 : 32). Lederer a déjà répondu à la question de Grutman en avançant qu'« il est de l'intérêt du traducteur de ne jamais perdre de vue qu'il traduit pour un lecteur qui réagit au texte et dont le bagage cognitif est sans cesse élargi et remanié par sa lecture ; le lecteur découvrira lui-même la culture de l'Autre au fil du récit. » (Lederer, 1998 : 171).

Il est indispensable de noter que la traduction « implique une redéfinition de la stratégie de collaboration auteur/lecteur parce qu'il y a un nouveau public-lecteur » (Tanqueiro, 2009 : 108). Puisque le corpus aborde deux langues différentes reflétant deux traditions différentes, il faudrait que le traducteur prête une attention particulière au niveau des connaissances des publics de ses deux textes : source et cible. Il doit stricto sensu estimer le savoir de ses publics d'une manière correcte et équilibrée afin d'être susceptible de choisir le lexique et le niveau de style adéquats à chaque version.

Deux autotraducteurs ... deux identités

"Deux francophones : Une femme égyptienne et un homme algérien". A partir de cet énoncé, la problématique essentielle de cette recherche est susceptible d'être dégagée. En effet, il s'agit de deux romanciers bilingues, chacun appartient à une culture différente qui tantôt s'entrecroise et tantôt s'éloigne, chacun a une identité et une manière de pensée exprimées différemment.

Les deux autotraducteurs choisis sont : Amal Amir et Rachid Boudjedra. Amir est une autotraductrice égyptienne qui s'intéresse à la question de la diversité culturelle tandis que Boudjedra est un écrivain algérien d'expression française et arabe. Il est connu par son abondance prolifique et son caractère révolutionnaire.

Quel corpus ?

A la suite du choix de ces deux auteurs, leurs expériences d'autotraduction ont été individuées en vue de définir le corpus qui se compose de deux romans : "طريقي الذي اخترنا", est autotraduit « Le chemin qu'on m'a choisi », de Amal Amir et « L'insolation », est autotraduit "الرَّغْن", de Rachid Boudjedra.

Le choix de ce corpus provient de la présence des points de divergence entre l'œuvre de Amir et celle de Boudjedra. En effet, outre l'espace temporel qui sépare les deux textes de Boudjedra d'environ douze ans, il y a un grand écart temporel entre l'ouvrage de Amir et celui de Boudjedra d'environ un demi-siècle, ce qui crée de nombreux points de différence soit au niveau linguistique soit au niveau socio-culturel qui influencent énormément la réception du texte. Rappelons que l'œuvre de Amir, qui a préféré publier le texte arabe et le texte français dans le même livre, est publiée en 2021 tandis que « *L'insolation* » est publié en 1972 puis la version arabe est publiée en 1984.

Un aperçu de la dimension thématique de ces romans pave la voie à l'étude par la découverte du corpus, il s'agit des idées essentielles qui vont avoir un certain impact sur le processus autotransductif.

« **Le chemin qu'on m'a choisi** » est un récit autobiographique publié et autotraduit en 2021 dans lequel l'auteure raconte sa vie. Elle a présenté les différentes phases de sa vie à travers deux femmes qui la symbolisent, à savoir Danah et Lojaïne.

La vie de Danah représente l'enfance et l'adolescence de l'écrivaine où elle a abordé sa relation étroite avec sa famille notamment sa grand-mère ainsi que sa fierté et son admiration par son père. Ensuite, elle a traité son adolescence, ses émotions confuses dans cette période critique et son oscillation entre une personnalité féminine et une autre masculine.

Le deuxième personnage, Lojaïne, représente la phase de la maturité de la romancière. En ce qui concerne cette période de la vie qui est étendue en plusieurs pages du récit, l'auteure a raconté ses expériences conjugales. Elle a eu deux expériences du mariage qui se sont terminées toutes les deux par le divorce. Elle a révélé ses sentiments au cours de ces deux expériences ainsi qu'elle a montré comment elles ont contribué à la maturité de sa personnalité. De même, elle a décelé sa relation avec ses deux enfants pour lesquels elle essayait de représenter la mère aussi bien que le père.

Rappelons aussi que l'écrivaine a consacré un chapitre complet à un seul événement pénible : le décès de sa mère ; c'est le dernier chapitre de son autobiographie. Dans son roman, Amir traite des questions sociales très

importantes telles que : le mariage, le divorce, etc. En plus, elle dévoile plusieurs idées reçues et préjugés concernant la femme arabe.

En ce qui concerne le second roman de notre corpus intitulé « **L'insolation** », il est publié en 1972 et autotraduit en 1984. Cinq personnages principaux sont présentés dans ce roman : Mehdi (le héros), Nadia (l'infirmière-chef), Samia (l'étudiante et la bien-aimée de Mehdi), Djoha ou Si-Slimane- le malicieux (le père de Mehdi), Siomar (le père biologique de Mehdi), Selma (la mère de Mehdi) et Malika (la tante maternelle de Mehdi).

« L'insolation » raconte la vie d'un enseignant de philosophie appelé Mehdi qui se trouve dans un hôpital psychiatrique surveillé par une infirmière-chef curieuse et osée appelée Nadia. Au début, Mehdi ne se rappelait pas comment et pourquoi il avait été emmené à l'hôpital. Petit à petit, il a commencé à se rappeler qu'il avait attrapé quelque insolation par suite d'un incident terrible : après avoir fait l'amour avec son étudiante Samia sur une plage ensoleillée, un homme noir âgé qui les avait épiés est apparu. Accompagné d'une chèvre, il l'a engorgée, a rempli un bidon avec son sang et a aspergé Samia de ce sang. Étonnée et terrifiée, Samia a couru vers la mer pour se laver puis - peut-être - elle se noierait. C'est l'histoire racontée par Mehdi, histoire que personne n'a crue.

Tout au long du roman, ses souvenirs remontaient depuis son enfance marquée par sa peur de la cérémonie de la circoncision jusqu'à sa vie adulte au moment où certaines vérités ont été dévoilées. Mehdi a découvert que Djoha n'était pas son père biologique. Il a également découvert que Siomar était son père biologique et qu'il a violé Selma bien qu'il ait été le mari de Malika. Le narrateur, Mehdi, nous fait revenir à son histoire avec Samia sur la plage que tous mettaient en doute même lui. Alors, Mehdi a été accusé d'assassiner Samia qui a disparu complètement depuis cet incident. Il a été condamné à mort. Enfin, le roman est terminé par sa décision de se suicider malgré ses craintes de la mort et du sang.

Cette évocation thématique, succinctement mentionnée, vise à plonger le lecteur dans l'univers des romans, afin d'entrevoir l'état d'âme de l'auteur et les pensées sous-jacentes qui imprègnent et légitiment sa traduction.

En suivant les traces d'adaptation à la réception, plusieurs constatations se manifestent, débouchant sur certaines conclusions. A ce titre, il est digne d'indiquer ces observations.

Traces d'adaptation à la réception

Le français et l'arabe sont deux langues ayant des origines très éloignées. Même la culture et l'histoire des leurs lecteurs sont aussi différentes. En fonction de cette différence linguistique et culturelle, l'écrivain stipule un « pacte de lecture » avec son public. Par voie de conséquence, l'(auto)traducteur devrait « adapter sa traduction aux lois de son nouveau contexte de réception » (Lusetti, 2015-2016 : 163).

Adaptation à l'horizon d'attente du lecteur selon sa propre culture

A titre d'illustration de l'importance accordée à la culture du public cible, des énoncés concernant la religion du public source -seul capable de comprendre leur valeur sémantique - peuvent être effacés, par l'autotraducteur, du texte cible si leur traduction apporte une connotation ambiguë qui peut être trop religieuse. L'économie est destinée à adapter le texte cible conformément à l'attente du récepteur.

Ce propos peut être étayé à l'aide des exemples suivants. Commençons par un extrait du livre « Le chemin qu'on m'a choisi » :

Texte source	Texte cible
"وأعشق سورة مريم، المرأة التي اختارها الله لتواجه العالم القاسي وحدها وهي تحمل رضيعها بين يديها، وفي السورة "كن فيكون". (Amir, 2021 : 6)	« J'adore la sourate Maryam (Marie), cette femme que Dieu a choisie pour affronter seule l'âpreté du monde, son bébé dans les bras. » (Amir, 2021 : 7)

Selon Genette (1982), l'intertextualité renvoie à cette « relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes » (p.8). Autrement dit, c'est la « présence effective d'un texte dans un autre » (p.8). L'intertexte peut prendre la forme d'une citation, d'une référence ou d'une allusion. De manière concise, l'intertextualité signifie « la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres, qui l'ont précédée ou suivie. Ces autres œuvres constituent l'intertexte de la première » (Riffaterre, 1980 : 4).

Revenons au corpus, il convient de noter que Amir a cité une partie d'un verset coranique dans le texte source, à savoir le verset trente-cinq de la sourate Maryam: "كن فيكون". Bien que l'ajout des tels intertextes au texte cible évoque la curiosité du lecteur français notamment s'il s'agit de la Vierge Marie, l'écrivaine s'est penchée sur l'omission de cet intertexte du texte cible. En

l'occurrence, la liberté auctoriale constitue la justification la plus pertinente de cette omission.

Un autre exemple à avancer concernant la religion, mais cette fois-ci du livre « L'insolation » :

Texte source	Texte cible
« Il y avait un maître d'école et ses élèves qui récitaient des versets coraniques et chantaient des psaumes à la gloire du prophète » (Boudjedra, 1972 : 38).	"ثم مؤدب الكتاب وتلاميذه وقد جاؤوا لترتيل القرآن وتكرار الذكر لمجد محمد ﷺ". (Boudjedra, 1984 : 53)

Le passage mentionné supra présente plusieurs enjeux. Dans un premier temps, Boudjedra, tenant compte du récepteur arabe et de ses traditions religieuses, n'a pas rendu « chantaient des psaumes » par "كانوا يُرَتِّمون المزامير". En effet, une telle traduction n'aurait pas répondu aux attentes du public cible dont la majorité est musulmane ; car le vocabulaire utilisé dans cette phrase est plus usuel et familier aux chrétiens et juifs qu'aux musulmans. Le psaume est « chacun des cent cinquante poèmes religieux, jadis attribués au roi David, qui composent l'un des livres de la Bible et sont récités ou chantés dans les liturgies juives ou chrétiennes. »¹ ; ils sont connus en arabe sous le nom de "مزامير داود". A partir de cette définition, le chant des psaumes représente un rituel juif et chrétien. En conséquence, il n'aurait pas été logique d'adopter la traduction littérale proposée. C'est pourquoi, Boudjedra a choisi une traduction plus adéquate : "تكرار الذكر" qui semble familière à l'esprit musulman.

Dans un deuxième temps, il faudrait prêter une attention particulière, en l'occurrence, au texte source également. En jetant un coup d'œil sur le contexte dans lequel ces phrases ont été prononcées par le personnage-narrateur, il paraît que la phrase « chantaient des psaumes » n'est pas conforme au contexte. En d'autres mots, le personnage-narrateur parle d'un maître d'école coranique ainsi que des élèves qui récitaient des versets coraniques, comme il est souligné dans la citation précédente. D'où, le lecteur saisit qu'il est question des rituels islamiques. En revanche, quand le narrateur a abordé le chant des psaumes, une sorte de confusion serait créée chez le lecteur du texte source. Il aurait été

¹ Dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) : <https://www.cnrtl.fr/definition/psaume> (consulté le 31 mai 2024).

possible de substituer à « chantaient des psaumes », « répétaient des invocations » afin de donner un sens plus général et plus vaste.

Après avoir analysé cet énoncé dans les deux textes (source et cible), il semble que Boudjedra n'a pas uniquement utilisé dans le texte source une expression inadéquate au contexte de la scène, mais il n'a pas encore traduit cette expression correctement dans le texte cible.

Dans un troisième temps, l'utilisation de « à la gloire du prophète » dans le texte source et "لمجد محمد ﷺ" dans le texte cible paraît inappropriée au contexte islamique qui est basé sur le principe du monothéisme strict (Tawhid). A partir de ce principe, les caractéristiques divines telles que la gloire, la majesté et l'honneur suprêmes sont exclusivement réservées à Allah, le Dieu unique. Sur ce point, l'attribution des qualités divines aux créatures y compris les figures religieuses et les prophètes représenterait une forme de shirk (polythéisme). Cependant, il n'est pas interdit de faire éloge des prophètes en employant des énoncés à l'instar de "صلي الله عليه وسلم" dont la traduction « Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui ».

Dans le cas présent, l'autotraducteur a écrit dans le texte source « prophète » sans déterminer duquel prophète il s'agit. Par contre, il a précisé, dans le texte cible, le prénom de ce prophète "محمد" « Muhammad » en ajoutant "صلي الله عليه وسلم" comme une sorte de respect. Par le truchement d'une telle attitude, Boudjedra fait une adaptation conformément au contexte de réception. Puisque le public cible dont la majorité est musulmane connaît par cœur le prophète Muhammad, Boudjedra a opté pour ce choix.

Dans le même ordre d'idées, l'autotraducteur peut recourir à d'autres techniques dans le but de familiariser le texte cible pour le nouveau lectorat telles que l'ajout d'une référence culturelle ou religieuse qui concerne le public cible uniquement. Il serait important d'aborder, selon une optique sociolinguistique, les fragments qui illustrent cette idée dans l'œuvre de Amir et celle de Boudjedra.

Débutons par Amir qui s'est penchée sur l'intégration d'une référence relative à la culture du public du texte cible :

Texte source	Texte cible
"اقترب موعد الزفاف وارتفع إيقاع المشاكل وتوقف الأهل عند نقطة الرفض" (Amir, 2021 : 68)	« Le rythme des conflits entre les deux familles avait augmenté à l'approche du jour du mariage. Ils se transformèrent en Montaigu et Capulet. » (Amir, 2021 : 73)

Il convient de souligner que Amir a adopté deux stratégies différentes en vue d'exprimer la même idée. Dans le texte source, Amir a montré explicitement le refus total de ce mariage de la part des deux familles malgré l'amour réciproque des deux personnages : "وتوقف الأهل عند نقطة الرفض". Quant au texte cible, tout en transmettant au récepteur la même idée du refus et du rejet des familles de ce mariage, l'auteure-traductrice a intégré une référence culturelle et artistique qui renvoie à l'opéra italien célèbre intitulé *I Capuleti E i Montecchi* (Les Capulets et les Montaigus). Rappelons que l'opéra est composé par l'italien Vincenzo Bellini en 1830. En fait, les Capulets et les Montaigus sont les familles des deux amants célèbres Roméo et Juliette. Ces deux familles sont des ennemis qui vivaient dans une lutte incessante et qui étaient opposées à l'union de Roméo et Juliette.²

Sur ce, Amir a fait une comparaison entre les deux familles des deux personnages de son œuvre et les Capulets et les Montaigus dans le but d'ajouter deux noms connus par la culture européenne susceptibles de s'approprier avec la mentalité du récepteur. En revanche, l'ajout de cette référence culturelle dans le texte arabe aurait pu provoquer un effet dérisoire chez le lecteur arabe qui ne serait pas forcément au courant de cet ouvrage occidental.

Passons à l'extrait ci-après de « L'insolation » de Boudjedra où l'autotraducteur a ajouté au texte cible une référence émanant de la culture populaire des Algériens :

Texte source	Texte cible
« je lui criais à la face : "Assassin !" » (Boudjedra, 1972 : 70)	(وأصبح في وجهه غاضباً: "يا قاتل الروح وين (Boudjedra, 1984 : 94) تروح؟")

Les choix linguistiques de l'autotraducteur, dans cet extrait, reflètent un de ses traits généraux. Commençons par l'emploi du verbe locutoire « crier » dans le texte source, ce verbe, qui dénote un comportement verbal, est subjectif dans

² Site de l'Opéra En ligne : <https://www.opera-online.com/fr/items/works/i-capuleti-e-i-montecchi-bellini-romani-1830#:~:text=A%20V%C3%A9rone%20au%20XIII%C3%A8me%20si%C3%A8cle,incessante%20entre%20les%20deux%20clans>. (Consulté le 20 novembre 2023)

la mesure où il a une valeur axiologique puisqu'il suppose que l'allocutaire (un « bagnard » psychopathe qui a échappé au bain et est arrivé à cet hôpital psychiatrique) est « mauvais » aux yeux du locuteur (le personnage-narrateur). Par ailleurs, ce verbe a une valeur affective étant donné qu'il véhicule une intensité émotionnelle forte de la colère et l'accusation ainsi qu'il implique une confrontation directe et violente.

En traduisant « criais » par "أصيح", l'autotraducteur maintient l'idée de cri ou d'appel fort mais il atténue légèrement l'agressivité du verbe « crier ». C'est pourquoi, il s'avère utile de proposer "أصرخ" comme une traduction du verbe « crier » parce qu'il constitue son équivalent direct. Ayant pour vocation de compenser la perte légère d'expressivité intensive due de la traduction de « crier » par "أصيح" au lieu de "أصرخ", Boudjedra a ajouté dans le texte cible "غاضباً" qui signifie « en colère ». Sur ce, l'extrait du texte cible reflète explicitement la colère du locuteur en ajoutant l'adverbe "غاضباً" tandis que l'extrait du texte source communique implicitement la même précision émotionnelle (la colère) à travers le verbe « crier » uniquement.

En s'inspirant des tendances déformantes élaborées par Berman, la traduction du fragment cité supra représente un exemple de l'ennoblissement qui signifie que « la traduction est « plus belle » (formellement) que l'original » (Berman, 1999 :57). L'ennoblissement se manifeste, en l'occurrence, dans l'enrichissement du niveau sémantique du texte cible et par la construction d'une phrase rimée moyennant la **paronomase** "ياقتال الروح وين تروح؟". Cette figure de style consiste à utiliser les mêmes lettres pour deux mots de sens différents, créant ainsi une sonorité particulière. La paronomase repose sur l'utilisation de mots qui se ressemblent phoniquement mais qui diffèrent par leur sens, produisant un effet sonore souvent recherché pour son aspect esthétique.

Il convient de rappeler que l'ennoblissement mène souvent à l'allongement qui se définit comme « le dépliement de ce qui, à l'origine, est "plié" » (Berman, 1999 :56). En d'autres termes, l'autotraducteur visant à ennoblir le texte cible peut l'allonger par l'ajout d'autres mots et syntagmes.

Dans la même logique, « l'ennoblissement n'est donc qu'une ré-écriture, un « exercice de style » à partir (et aux dépens) de l'original » (p.57). Cette citation de Berman (1999) sert de trait d'union entre son approche et celle d'Oustinoff qui déclare qu'« on pourrait ainsi dire que la traduction devient [...] partie intégrante de l'écriture et que, ne se content[ant] pas de raconter l'histoire, elle la fabrique page après page » (Oustinoff, 2001 : 216-217).

Constatons que la traduction de l'énoncé « Assassin ! », qui se traduit simplement "ياقتال الروح وين تروح؟", par le proverbe algérien "ياقتال الروح وين تروح؟" démontre

l'adaptation de l'expression à un **contexte populaire algérien**. L'accusation directe adressée à l'allocutaire dans le texte source s'est transformée en un proverbe local dans le texte cible. Traduit littéralement de la sorte : « Ô tueur d'âme, où iras-tu ? », ce proverbe est tellement célèbre dans la culture algérienne qu'il se trouve parmi les paroles de certaines chansons algériennes populaires. Il s'agit d'un stéréotype ou plutôt un cliché. De ce fait, l'emploi d'un tel proverbe rédigé en arabe dialectal algérien confère au texte cible une authenticité tout en renforçant le sentiment d'identification chez le récepteur algérien.

Ce qui attire également l'attention dans cet extrait, c'est la modification effectuée par l'autotraducteur sur le proverbe algérien dont la version principale :

"ياقاتل الروح وين تروح؟". Ce changement consiste à remplacer le participe actif³ "قاتل" par la formule d'exagération (l'hyperbole), qui veut dire en arabe (صيغة مبالغة), "قتال". Il est digne de souligner que ce choix stylistique de la part de l'autotraducteur entraîne des répercussions significatives sur le texte cible. En introduisant une habitude ou une action répétée, "قتال" renvoie plutôt à « un tueur en série », qui tue fréquemment, ce qui indique une exclamation plus forte qu'« assassin ! ». Moyennant cette formule d'exagération, Boudjedra a parvenu à dramatiser le texte cible en intensifiant et ancrant le ton tragique dans cette scène. Cette formule d'exagération affirme ainsi la volonté de l'autotraducteur d'accentuer la dimension pathétique dans le texte arabe en vue de rendre l'impact du texte cible plus saillant pour le lectorat arabe.

En outre, il serait intéressant de mettre au grand jour la référence religieuse à laquelle Boudjedra a eu recours visant à créer une nouvelle formule « boudjedrienne » :

Texte source	Texte cible
« Il était énervé par l'excitation continue qui fondait sur lui, à travers ces youyous stridents et fantastiques planant longuement dans l'air avant de venir le chatouiller dans sa tête » (Boudjedra, 1972 : 40)	" منذ البداية معذب تحت نيران الشبق المتدفق المتساقط (والنازلات غرقا...) علي الرؤوس بسبب الزغاريد النافثة الخارقة في الرياح الساخنة وعلي رأس أخيك ساقطة مدغدة." (Boudjedra, 1984 : 55-56)

³ En arabe, le participe actif (اسم الفاعل) se dérive en général d'un verbe actif ainsi qu'il renvoie habituellement à celui qui fait l'action. Il équivaut, en français, au « nom d'agent ».

En fait, l'auteur-traducteur n'a pas ajouté seulement une référence religieuse, mais il l'a encore reformulée, il serait plutôt préférable d'utiliser le mot « imitation » au lieu de « reformulation » étant donné qu'il s'agit d'un livre sacré. Empruntant au premier verset coranique de la sourate (An-Naziate) : "والنازعات غرقا", Boudjedra a imité sa structure en changeant "النازعات" par "النازلات". Il s'agit d'un paronyme présentant une ressemblance phonétique qui remonte à la structure syntaxique remarquable du Coran. Donc, il a ajouté cette phrase "والنازلات غرقا" mais dans un sens loin d'être religieux.

Pour assimiler la dimension spatiale dans les deux moments d'énonciation par rapport à l'effet produit sur le locuteur, une remarque se révèle pertinente : Les signifiés des termes : "الشبق" dans la version arabe d'une part, et le prédicat « chatouiller » dans la version française d'autre part ont une connotation méliorative en reflétant un certain plaisir qui contredit la description de ses accès d'humeur dans les deux versions ; son état d'âme est exprimé par : « énervé », « stridents » d'un côté et "معدب", "نيران", "مدغدة" de l'autre côté.

Revenons à l'énoncé ci-dessus « والنازلات غرقا » pour comprendre par son truchement le sens transmis au récepteur. Il s'agit d'un sens imagé ou une figure de style connotant comment les youyous énervent ce personnage comme s'ils créent une quantité énorme d'« excitation » intensive qui « fonde sur lui » avec violence. Une telle structure linguistique imagée n'est aperçue que par le récepteur arabe et en particulier musulman. Ainsi, Boudjedra opte pour l'ajout et l'imitation d'une référence relative à la religion du public cible dans le texte cible seulement.

En contrepartie, l'adaptation ne signifie pas toujours la traduction en fonction du public du texte cible uniquement sans laisser une trace ou une empreinte du texte source. Tout en ayant pour visée le public du texte cible, le traducteur peut avoir recours à la technique citée ci-dessous, qui mérite d'être développée.

Adaptation permettant au lecteur d'assimiler le texte source

En mettant l'accent sur l'importance des paraphrases explicatives dans la traduction, Lederer (1998) affirme que « L'explicitation est en traduction un procédé d'adaptation au lecteur étranger. Il peut s'agir, par exemple, de l'explicitation d'un référent désigné dans le texte original ou de celle de faits culturels inconnus du lecteur de la traduction » (Lederer, 1998 : 161).

A propos de la citation précédente de Lederer, c'est le premier exemple à signaler :

Texte source	Texte cible
(Amir, 2021 : 6) "وأعشق سورة مريم".	« J'adore la sourate Maryam (Marie) » (Amir, 2021 : 7).

Dans l'exemple ci-dessus, le prénom (Marie), ajouté entre parenthèses au texte cible, est plus connu par le récepteur qui ne connaît pas que Mariyam est le prénom de la même personne désignée. Amir a choisi aussi une icône sacrée de la femme connue par les Français dont la majorité est chrétienne. « Chaque langue a ses propres connotations socioculturelles avec lesquelles l'écrivain devra composer dès lors qu'il écrit pour être publié et lu » (Grutman, 2007 : 34).

Il ne faudrait pas laisser passer inaperçus, les mots évocateurs possédant une charge culturelle fort importante. La traduction de tels mots nécessite un grand effort et une compétence suffisante étant donné que ceux-ci sont considérés comme porteurs de la culture de l'Autre et sa vision du monde. De manière lapidaire, ces mots évocateurs représentent un outil de communication.

« La charge culturelle des mots et expressions ne doit pas apparaître comme un obstacle à la communication mais plutôt comme un facteur favorisant le dialogue et le rapprochement des cultures. Le patrimoine culturel est une forme de représentation de la vie et des choses par une communauté et le lexique qui le véhicule traduit la manière dont un individu, ou un groupe d'individus, conçoit, perçoit et exprime ses relations avec le monde environnant » (Ligas, 2012 : 25).

A partir de cette citation, l'emprunt offre une bonne illustration des mots évocateurs qui transmettent au récepteur la culture du public source.

Dans l'extrait suivant, l'auteure-traductrice crée un effet phonétique en ayant recours à l'emprunt. Celui-ci est issu du fait que le public cible peut entendre la voix d'autres cultures ainsi qu'il peut identifier cet exotisme évoqué par ces emprunts. A cet égard, observons l'exemple suivant :

Texte source	Texte cible
" فهمت مبكراً وقبل أن أعي الحلال والحرام أنني لم أخلق لكي أكذب لست معدة لذلك" (Amir, 2021 : 10)	« J'ai compris très tôt, même avant de connaître la différence entre <i>halal et haram</i> (permis et interdit dans le vocabulaire usuel et religieux), que je ne suis pas faite ou plutôt pas bien préparée pour mentir » (Amir, 2021 : 11).

L'autotraductrice a le choix d'utiliser des emprunts suivis par une paraphrase ou une explication de cet emprunt. En effet, une telle stratégie a une double fonction : premièrement, créer un effet d'hétérolinguisme qui signifie « la présence dans un texte d'idiomes étrangers, sous quelque forme que ce soit, aussi bien que de variétés (sociales, régionales ou chronologiques) de la langue principale » (Grutman, 1997 : 37). Deuxièmement, la paraphrase des emprunts permet au lecteur du texte cible de saisir facilement leur signification et d'être familiarisé avec la langue et la culture source.

Conformément à cette stratégie, l'auteure-traductrice a emprunté à l'arabe les deux termes : « حلال *halal* » et « حرام *haram* » tout en les paraphrasant pour le public cible ; elle a ajouté entre parenthèses : « permis et interdit dans le vocabulaire usuel et religieux » qui signifie en arabe "بمعني مسموح به أو محظور في". Il n'est pas utile en effet de mentionner cette explication dans le texte source. C'est pourquoi, Amir n'a eu recours à la paraphrase que dans le texte cible.

Une autre remarque pertinente concernant des outils typographiques adoptés par Amir. Elle consiste à utiliser des guillemets, des parenthèses ainsi que des mots en italique. Cette tendance est nommée par Maingueneau (2000 : 129) « l'îlot textuel ou l'îlot énonciatif ». L'îlot énonciatif met en relief certains fragments attribués à l'énonciateur du discours cité. En effet, son utilisation a une fonction énormément importante, l'énonciateur veut capter l'attention du lecteur à une information ajoutée par rapport au texte source et inciter à penser à ses justifications par rapport à une situation d'énonciation particulière.

A la lumière du constat susmentionné et en revenant au corpus, il est digne de souligner que Amir a ses motifs qui l'ont incitée à rédiger les deux mots «

halal » et « haram » en italique ; elle a voulu attirer l'attention du récepteur en lui affirmant que ces deux mots sont empruntés à l'arabe. De plus, lorsqu'elle a voulu expliquer au récepteur la signification de ces deux mots, elle a utilisé les parenthèses en vue d'indiquer qu'elle va ajouter une information qui ne concerne pas l'intrigue du roman.

Avant d'indiquer de quelle manière Boudjedra a traduit son œuvre, visant à créer une relation ou un échange mutuel entre l'original et la traduction, il faudrait prêter une attention particulière à la mission du traducteur qui ne consiste pas uniquement à relier deux langues, mais encore à réunir deux cultures malgré les points de divergence. En d'autres termes, « Placé au confluent de deux cultures, le traducteur ne peut ni ne doit en estomper les différences. Sa responsabilité est d'abord de faire comprendre l'une à l'autre puis, progressivement, par un travail sur la langue, d'intégrer l'une dans l'autre » (Van Deth, 2003 : 9).

A cet égard, l'exemple suivant présente une cause politique dont L'Algérie et La France occupent les deux volets principaux :

Texte source	Texte cible
« (oublierait-elle que nous venions de vivre une guerre meurtrière de sept ans, durant laquelle les meilleurs d'entre nous furent décimés, catapultés, pulvérisés par les bombes et les avions, le napalm et les services psychologiques ? Oublierait-elle aussi que beaucoup parmi les malades venaient de France où on les avait tellement exploités, brimés, méprisés, qu'ils en étaient devenus fous » (Boudjedra, 1972 : 120).	" (هل نسيت المشرفة المحترمة أنه لم يكن طول عهد لخروجنا من تلك الحرب الشرسة التي دامت أكثر من سبع سنوات استشهد فيها خيرة الشباب بيننا فذهبوا تفتيلاً وسفكاً وذبحاً وتعذيباً وسحقاً ومحقاً وجزراً وإبادة علي يد جنود ذاك الجيش الأجنبي العرمرم وما حوي من عساكر ومقاتلين واختصاصيين في علم النفس وعلم الحرب ...؟ هل نسيت الممرضة الكريمة أن بيننا عدداً لا بأس به من المجنونين كانوا يعملون في المعامل الفرنسية حيث كانوا يعانون من أنواع الإذلال والاحتقار والتعسف فجن من جن" (Boudjedra, 1984 : 158)

Il est à constater qu'il y a des points communs ou une sorte de relation entre l'histoire de la France et l'Algérie, entre les publics des deux textes. Sur ce, le récepteur est plutôt impliqué dans cet événement historique mis en relief entre parenthèses. Cependant, la visée argumentative du discours est différente d'un texte à un autre. D'une part, pour Boudjedra, le code français consiste à faire comprendre aux francophones la réalité cruelle de la guerre de sept ans. En effet, il a utilisé plusieurs adjectifs qui révèlent l'agressivité de la

colonisation française à l'instar de « décimés », « catapultés », « pulvérisés » et « méprisés ».

D'autre part, l'autotraducteur avait pour objectif, dans le texte cible, de promouvoir chez les Algériens le rappel d'une guerre qui a un certain impact pour la mémoire collective de l'Algérie.

De surcroît, il existe des étoffements dans le texte cible qui méritent d'être traités. Le commentaire du narrateur par l'accumulation des termes « تَقْتِيلًا وَسَفْكَاً وَذَبْحاً وَتَعْذِيباً وَسَحْقاً وَمَحْقاً وَجَزْراً وَإِبَادَةً » sert à sensibiliser le public cible pour ne jamais oublier les actes cruels commis contre lui d'où l'accentuation par des synonymes. Il a énuméré les termes pathétiques dévoilant le caractère féroce du colonisateur.

En ce qui concerne l'étoffement opéré par Boudjedra dans le texte cible, un autre point à ajouter : "علي يد جنود ذاك الجيش الأجنبي العرمرم وما حوي من عساكر ومقاتلين", même s'il n'ajoute pas de nouvelle information au récepteur, il confère au texte une charge émotionnelle ressuscitant la colère des Algériens à l'égard du colonisateur français mentionné explicitement dans le texte cible.

Outre l'adaptation selon la culture et les sentiments spirituels du récepteur, le code de celui-ci exigerait du traducteur d'adapter son texte aux normes de la langue cible et de ses différents registres.

Traces d'adaptation au code du récepteur

Il est indéniable que tout échange entre des interlocuteurs implique certaines conditions :

« La forme que peut prendre le contenu de cet échange varie en fonction du degré d'intimité, des rapports hiérarchiques, de l'importance numérique de l'auditoire, selon la qualité des interlocuteurs, en fonction de leur niveau d'éducation, leur culture (connaissances, milieu social), la spontanéité qu'ils s'accordent ou non, etc. » (Ferraris, 2011 : 20).

Dans la même optique, les registres constituent des « sous-codes facultatifs qui sont à la disposition des locuteurs et leur permettent de moduler leur message selon les circonstances » (Schaeffer, 1997 : 14).

En raison du foisonnement terminologique lors de la distinction entre les différents registres de la langue française, il semble convenable de distinguer entre cinq registres de langue répertoriés dans cette recherche conformément à notre point de vue en ayant recours à ce que Labov (1976) a nommé « discours surveillé » et « discours familier » (p.138). En effet, entre « le discours surveillé » et « le discours familier » ou « spontané », il existe plusieurs degrés qu'il serait important de montrer.

Tout d'abord, il y a un registre très surveillé ou recherché tel que le registre utilisé dans les œuvres littéraires notamment anciennes. Ensuite, le registre soutenu est employé fréquemment dans les discours politiques officiels. Puis, il existe un registre courant utilisé dans la plupart des situations de la vie quotidienne. Quant au registre familier, il est employé souvent dans des situations plus amicales et entre les proches. Notons aussi le registre le plus spontané ou relâché utilisé dans des classes sociales particulières, qui sont souvent modestes ou défavorisées, telles que les ouvriers travaillant dans un métier spécifique.

En ce qui concerne la langue arabe, elle possède deux registres : l'arabe littéral (Fosha) et l'arabe dialectal (Amiya).

Revenant au corpus, il convient de souligner que Boudjedra était enclin à intégrer l'arabe littéral qui atteint parfois le degré désuet en traduisant « L'insolation ». Outre les exemples véhiculant dans l'œuvre qui confirment ce constat, la traduction du titre du roman pourrait parfaitement servir d'illustration : le choix de Boudjedra à traduire « L'insolation » par "الرعن", qui est un terme scientifique spécialisé appartenant au domaine de la médecine, au lieu de "ضربة شمس", qui appartient au registre dialectal, montre son désir d'utiliser l'arabe littéral en l'occurrence. Il est digne de citer qu'un mot tel "الرعن" nécessite de la part des lecteurs arabophones même les cultivés le recours à un *mu'jam* afin de comprendre sa signification.

D'après (معجم اللغة العربية المعاصر):

❖ "رَعَنَ -: (طب) ضربة شمس، حالة مرضية حادة تنشأ من تأثير أشعة الشمس الحارة، يصحبها هبوط شديد قد يكون قاتلاً".⁴

⁴ <https://www.almaany.com/ar/dict/ar-ar/%D8%A7%D9%84%D8%B1%D8%B9%D9%86/> (consulté le 29 septembre 2023).

Le tableau suivant met en parallèle des mots courants traduits par des mots arabes désuets qui ne sont plus en usage :

Texte source	Texte cible
I. « amateur d' oursins noirs que le bonhomme ouvrait avec un canif et gobait à longueur de journée. » (Boudjedra, 1972 :13)	I. "قاضياً وقته في ازدراد السافورات بنهم وشغب ولهفة يفتحها الواحدة تلو الأخرى." (Boudjedra, 1984 : 15)
II. « le chat accroupi sur son derrière regardait, fasciné, son maître poser son pied nu et noir sur le flanc fragile de l'animal étendu par terre, attendant que le couteau s'enfonçât dans sa gorge duveteuse. » (Boudjedra, 1972 : 26)	II. "كان القط جاثياً علي مؤخرته ينظر بهدوء بالغ إلي مولاه، شبه مبهور، يرمق إلي الصياد الأسود يضع رجله الحافية علي جسم الحيوان الرهيف وهو علي الأرض مستلقي يترقب ولوج المُدِيّة في حنجرتة" (Boudjedra, 1984 : 36)

Il faudrait accorder de l'importance à l'abondance du lexique désuet utilisé par Boudjedra dans la version autotraduite. Ces deux exemples relevés de l'œuvre abordent la manière par laquelle Boudjedra a traduit certains mots français courants.

En commençant par l'exemple (I), il est à constater que le nom courant de cet animal « oursin noir » a été traduit par un nom désuet qui est rarement utilisé de nos jours, à savoir "السافورات". Soulignons que Boudjedra avait la possibilité de traduire ce mot par "قنافظ البحر" qui serait plus courant et compréhensible pour le récepteur arabe. De toute façon, le désir de l'autotraducteur de choisir un mot en désuétude en tant que traduction serait justifié par sa liberté auctoriale à l'égard de l'éloquence de son œuvre qu'il voulait sophistique.

Mais une question qui se pose : pourquoi a-t-il employé le mot « شغب » dont le signifié « turbulence » ne correspond pas au cotexte. Le signifiant « شغب », qui paraît adéquat, est-il non intentionnellement remplacé par une coquille ou une faute de frappe ?

Dans la même lignée, l'exemple (II) affirme la même remarque soulignée auparavant. Au lieu de traduire « le couteau » par "السكين", Boudjedra a opté pour traduire ce mot par "المُدِيّة" qu'il s'agit d'un mot en désuétude appartenant à l'arabe littéral mais qui porte le même sens.

En me présentant comme un échantillon ou un spécimen des lecteurs arabes francophones, les observations suivantes ont été constatées : selon une optique subjective, la compréhension du texte arabe de Boudjedra, est entravée par certaines ambiguïtés qui remontent à l'emploi d'un lexique arabe en désuétude. Donc, en vue de mieux comprendre ce lexique, le recours au texte français était un moyen efficace étant donné que le lexique français équivalent est courant.

Evidemment, cet effet perlocutoire ne se produit pas avec le texte français de Amir car elle a opté pour un lexique courant et récent dans les deux langues, ce qui facilite la compréhension du texte grâce à sa clarté.

En tentant de justifier cette variation entre l'œuvre de Amir et de Boudjedra, il paraît opportun de recourir aux termes de William Labov ; le père de l'approche variationniste en sociolinguistique. Afin de décrire ce type de variation, Labov (1976) l'a nommé « variation diachronique » qui a pour définition « La variation diachronique est liée au temps ; elle permet de contraster les traits selon qu'ils sont perçus comme plus ou moins anciens ou récents » (Moreau, 1997 : 284). Donc, cette variation diachronique représentant dans l'écart temporel entre l'œuvre de Amir et celle de Boudjedra justifierait les choix lexicaux de chaque autotraducteur. En effet, le lexique utilisé par Amir en 2021 est sûrement différent du lexique utilisé par Boudjedra en 1984 ainsi qu'il est plus compréhensible pour un lecteur de la nouvelle génération.

Il est vrai que l'ouvrage de Amir ne comprend pas une différence des registres puisque la version arabe est écrite en arabe littéral de même que la version française est rédigée dans un registre courant. Toutefois, Amir a procédé à une variation dans l'autotraduction conformément aux règles et aux critères de chaque langue.

En vue d'assimiler cette variation, il convient d'avancer l'exemple suivant :

Texte source	Texte cible
"أشعر أحياناً كثيرة أنني أحمل داخل رأسي أكثر من (أنا) بقلبي واحد، وبصري واحد، وسمعي واحد (Amir, 2021 : 5) وألسن متعددة".	« Je sens souvent que je porte en moi plusieurs (Moi) avec un seul cœur, deux yeux, deux oreilles , mais plusieurs langues. » (Amir, 2021 : 6)

Dans ce fragment, l'autotraductrice a traduit "بصر" et "سمع", qui font référence aux sens eux-mêmes, par les organes physiques associés « yeux » et « oreilles ». Afin d'éviter l'étrangeté qui aurait été produite si Amir avait traduit

"بصر واحد، وسمع واحد" par « un seul sens de la vue, une seule ouïe », celle-là a opté pour une traduction plus fluide et compréhensible pour le lecteur français en remplaçant l'abstraction des sens "بصر وسمع" par la concrétude des organes « yeux et oreilles ». En fait, Amir a effectué cette transformation de l'abstrait vers le concret parce qu'il s'agit d'une perception sensorielle qui nécessite des mots concrets notamment dans la langue française. Dès lors, l'autotraductrice a essayé de « naturaliser » son autotraduction en l'adaptant aux normes linguistiques et culturelles de la langue cible.

Par ailleurs, il existe une autre distinction entre les deux textes ; dans le texte arabe, l'auteure a mis en parallèle, d'un côté, la pluralité de ses « Moi »

"وَألسن" "أحمل داخل رأسي أكثر من (أنا)" ainsi que la multiplicité de ses langues "ومتعددة" et d'autre côté, la singularité de son cœur, de sa vue et de son ouïe

"بقلب واحد وبصر واحد وسمع واحد". Quant au texte français, l'auteure-traductrice n'a pas abordé uniquement la pluralité de ses (Moi) « je porte en moi plusieurs (Moi) », mais elle a remplacé encore la singularité de ses sens par la dualité de ses organes sensoriels associés à ces sens « deux yeux, deux oreilles » tout en gardant la singularité de son cœur et la multiplicité de ses langues. Bref, tandis que le texte arabe met en parallèle la singularité du cœur et des sens face à la pluralité de « Moi » et des langues, le texte français met en parallèle la singularité du cœur face à la dualité des organes physiques sans ignorer la pluralité des langues. Sur ce, le texte français dévoile le désir de l'auteure-traductrice d'inviter le récepteur à réfléchir à une autre sorte de diversité « interne » ou « physique » outre la diversité « psychique ».

Prenant toujours en considération le récepteur, l'autotraducteur se trouve parfois obligé de soumettre à la censure ou à l'autocensure.

Traces d'adaptation au récepteur

Le public influe d'une manière tangible sur le contenu de la version du texte. Evitant un certain regard ou une autorité concrétisée par les formes de censure ou d'autocensure, l'écrivain ne peut pas s'exprimer ouvertement. La sexualité, la religion et la politique représentent des sujets sensibles et délicats que l'écrivain et son traducteur doivent traiter avec attention selon la réception. Une vigilance particulière est nécessaire pour éviter la censure capable d'interdire la publication totale ou partielle de l'œuvre.

Censure

L'autotraducteur peut recourir à l'atténuation dans sa traduction en employant par exemple un lexique moins fort s'il aborde une cause sensible qui touche le public cible. A travers cette stratégie, il essaye probablement d'éviter toute sorte de conflit ou du malentendu sans oublier que la censure l'obligerait parfois à cette omission même si ce n'est pas à son gré. A contrario, il peut préférer l'inverse ; c'est-à-dire qu'il aurait la tendance à exagérer et utiliser un lexique plus fort dans la traduction visant à provoquer le récepteur et stimuler ses émotions en donnant une réaction plus forte que prévue. Selon la théorie du *skopos*⁵, cette stratégie d'atténuation et d'exagération implique une variance fonctionnelle⁶ puisque le *skopos* du texte cible ne recoupe pas avec celui du texte source.

Il est digne de citer que l'autorité, dont profite l'autotraducteur, lui accorde beaucoup plus de possibilités pour traduire qu'un traducteur allographe. A l'encontre du traducteur allographe, le traducteur auctorial ne peut pas se dispenser d'assumer la responsabilité des idées du texte cible. L'autotraduction n'est pas uniquement un moyen de diffusion des idées de l'écrivain, mais une sorte de réécriture qui reflète les idées personnelles et adoptées par l'autotraducteur.

Maintenant, jetons un coup d'œil sur la motivation qui a poussé Boudjedra à commencer son parcours par la rédaction des romans en français et pour quelle raison il a décidé d'autotraduire ses romans vers l'arabe voire d'écrire de nouveaux romans en arabe.

De peur de la censure algérienne, Boudjedra opte pour la langue française dans son texte source pendant seize ans en tant qu'écrivain francophone. Ce

⁵ *Skopos* est un mot d'origine grecque. Ce terme a pour signification but ou objectif (González, 2003). La théorie du *skopos* consiste à traduire en prenant comme point de repère le but de la traduction. C'est-à-dire que les actes traductionnels sont effectués et les stratégies de la traduction sont adoptées à partir du *skopos* du texte cible. Bref, la fin justifie les moyens.

⁶ Il paraît nécessaire de distinguer entre « permanence fonctionnelle » et « variance fonctionnelle » (Guidère, 2010 : 73). La première désigne que le *skopos* du texte d'arrivée correspond à celui du texte de départ. Quant à la deuxième, elle signifie qu'il y a une différence ou variation entre le *skopos* du texte d'arrivée et celui du texte de départ.

recours à une langue étrangère est justifié par une quête de liberté. Dès les années 1970, Boudjedra déclare explicitement que le manque de stabilité politique entrave l'utilisation de la langue arabe dans ses œuvres. Il se détourne de l'arabe, il a préféré la langue française pour s'en servir comme langue d'écriture. Pour cette raison politique, il a écrit « l'insolation » en français et ce n'est qu'à partir de 1981 qu'il a autotraduit en arabe son roman " التفكك " puis " الرعن " en 1984.

Ayant le courage d'assumer la responsabilité de la traduction de ses textes en arabe, Boudjedra retrouve son identité et son authenticité par l'emploi de sa langue maternelle, la langue arabe. Il revient aux pistes de la littérature arabe avec plus d'audace qui atteint son point ultime en traduisant des extraits portant sur un sujet sensible et inadmis facilement par le monde arabe.

L'analyse contrastive par la mise en valeur des variantes entre les deux versions du texte de Boudjedra (français - arabe) suscite des points d'interrogation autour de son attitude face à son public, attitude qui nécessite une justification. Vis-à-vis du peuple arabe connu par une réception autoritaire ou trop conservatrice, Boudjedra n'a pas éprouvé une crainte. Une interrogation directe doit être adressée à l'autotraducteur pour savoir s'il a redouté ou non la réaction de son public. Dépasant les frontières de l'amour platonique, sa traduction atteint un degré érotique avec des descriptions ostensiblement sexuelles. Une relation physique d'amour qui peut être librement mentionnée pour la culture française, est généralement dissimulée conformément à la réception de la culture arabe. Mais Boudjedra a fait l'inverse. A titre d'exemple, la disproportion entre la taille du texte source (253 pages) et du texte cible (332 pages) révèle d'une manière quantitative l'intention de l'auteur de « L'insolation » à ajouter des informations mettant en relief sa liberté en tant qu'autotraducteur et son désir de transgresser les stéréotypes. Il a eu recours à l'étoffement pour susciter la réflexion du récepteur et pour l'engager dans la narration.

D'après une analyse toujours quantitative, il convient de souligner que Boudjedra a mentionné trois scènes érotiques avec une description plus détaillée en arabe qu'en français, cette description s'étend sur plusieurs pages qui se multiplient progressivement dans les deux textes. A titre d'illustration, la première scène est rédigée en deux pages en français pp.10-11 alors qu'elle est traduite en trois pages en arabe pp.10-11-12. A propos de la deuxième scène, elle est rédigée et traduite en deux pages dans les deux versions pp.21-22 dans le texte français et pp. 27-28 dans le texte arabe. L'étoffement est remarqué par les détails plus audacieux. Quant à la troisième scène qui est la plus longue, elle

s'étend sur 4 pages en français (p. 129 à p. 132) ainsi qu'elle s'étend ostensiblement avec plus d'audace sur 5 pages en arabe (p. 171 à p. 175).

Boudjedra a admis effectivement dans une interview qu'il opte pour la transgression des tabous notamment sexuels d'une manière plus ouverte et plus détaillée en arabe bien qu'il saisisse très bien que le récepteur arabe est plus conservateur que son homologue français au point où cette explicitation des tabous sexuels peut être choquante pour lui. Donc, Boudjedra ne cherche pas à courtiser le lecteur arabe comme beaucoup d'autres écrivains. A l'inverse, il tente de le provoquer et lui montrer la force de la langue arabe et sa capacité énorme à réagir avec le lecteur avec vivacité :

"بوجدرة: حين عدت إلى الجزائر وبدأت الكتابة باللغة العربية، كنت مشهوراً جداً حتى أن دور النشر لم تكن قادرة على رفض أي عمل لي، لأن ذلك قد يثير غضب السلطات والمتقنين، مع العلم أن كتاباتي باللغة العربية أكثر جنسية من كتاباتي بالفرنسية، لأنني عندما أكتب بالعربية أعمد إلى نوع من الاستفزاز حتى أبرهن أن هذه اللغة قادرة على إيصال كل المعاني والأشياء، فضلاً عن قدرتها على الاستفزاز." (حوار مع عبد العزيز جدير، 2014)

Dans la même optique, un extrait, que Boudjedra a insisté d'insérer dans « L'insolation », décrit un colonel français avouant les crimes commis contre les Algériens et les manières atroces d'incendier les réfugiés dans les grottes. A cause de ces aveux, le roman a été censuré et sa publication est devenue interdite en France. Mais, après des tentatives, Boudjedra est arrivé à surmonter la censure française et publier l'ouvrage intégralement sans l'omission de cette citation qui aborde un sujet politique sensible en décelant la cruauté du colonisateur français.⁷

⁷ cf. entretien télévisé avec Boudjedra, diffusé le 1^{er} avril 2021 sur la chaîne algérienne Echorouk News.

Dès lors, il n'a pas hésité à traduire cet extrait qui mérite d'être cité dans la présente étude :

Texte source	Texte cible
« (« Cavaignac opérait sur la rive gauche du Chélif, chez les Sbèa qui s'étaient retirés dans leurs grottes. A toutes ses sommations, ils avaient refusé de se rendre... Alors le colonel avait donné... l'ordre d'attaquer une des grottes à la mine ; et il avait fait allumer un grand feu devant l'issue d'une autre. Le lendemain, l'incendie avait gagné les bagages des réfugiés. Pendant la nuit, on crut entendre... un bruit confus, des clameurs sourdes, puis rien ne troubla plus le silence. Longtemps avant le jour, quelques hommes suffoquant vinrent tomber devant les sentinelles. Une fumée si épaisse et si âcre emplissait les grottes qu'il fut impossible d'y pénétrer d'abord. Cependant, on en voyait sortir de temps à autre des êtres méconnaissables... Quand on put enfin visiter la fournaise éteinte, on y compta plus de cinq cents victimes. » [Colonel Rousset, <i>la Conquête de l'Algérie</i>, Tome II, pages 22 et 23] ». (Boudjedra, 1972 : 154)	" ("كان الجنرال كفينياك يشرف على العمليات الحربية على الضفة الغربية من وادي الشلف، في منطقة قبيلة السبيعات، فأرغم كل أفرادها على اللجوء إلى كهف كبير والاعتصام به. ولكن رغم إنذاراته المتكررة رفض أعضاء القبيلة المعنية الاستسلام... وأمام هذا الصمود الرفض قرر الجنرال إضرم النار أمام كل منافذ الكهف. فعلت الصيحات في الليل. سمعناها. سمعنا أنات الأطفال والنساء، سمعناها.. حتي إذا طلع النهار ولم نتمكن، نظراً لكثافة الدخان، من دخول الكهف إلا بمشقة شاقة، ويا له من مشهد رهيب اكتشفناه: اكتشفنا الذين كانوا هناك لاجئين، اكتشفناهم وقد قضى عليهم محروقين مخنوقين. وأحصينا منهم ما ينيف علي خمسمائة جثة هامة". (غزو الجزائر للكلونيل روسي. الجزء الثاني صفحة (Boudjedra, 1984 : 204, 22, 23) "

Lors de la traduction de cette citation rédigée par le colonel Rousset, Boudjedra a ajouté des énoncés qui touchent le peuple algérien, qui souffre d'une colère réprimée à l'égard du colonisateur français, tels que :

"سمعنا أنات الأطفال والنساء"، "ويا له من مشهد رهيب اكتشفناه : "وأمام هذا الصمود الرفض"، "اكتشفنا الذين كانوا هناك لاجئين، اكتشفناهم وقد قضى عليهم محروقين مخنوقين".

Donc, il est à retenir que ces énoncés ont été prononcés par un Algérien et pour des Algériens et non pas par le colonel français.

Une autre remarque importante à signaler qui concerne la typographie du texte arabe ; en effet, l'emploi du mot "إضرم" semble étrange et ambigu. En fait, ce qui a été découvert, après avoir consulté un dictionnaire arabe, c'était l'inexistence de ce mot avec cette forme. Il est vrai que la langue arabe comprend le verbe "أضرم" qui signifie « allumer un feu » et dont le substantif est "إضرام". Néanmoins, la différence de la position de hamza (الهمزة) dans "إضرم" et "أضرم", qui est cité dans cet extrait, crée une sorte de confusion chez le récepteur arabe étant donné que "إضرم" est une forme incorrecte du verbe "أضرم". En revenant à la citation mentionnée ci-dessus, il aurait dû utiliser le substantif "إضرام" pour respecter la syntaxe de la langue arabe. Sur ce, l'écriture de "إضرم" serait engendrée par une faute de frappe.

La censure n'est pas seulement une autorité externe mais aussi une obligation interne sous forme d'autocensure.

Autocensure

Ce qui a été aperçu dans quelques extraits du livre « Le chemin qu'on m'a choisi », c'est le fait que l'étoffe remonte en l'occurrence à une sorte d'autocensure influencée par le contexte, par le milieu social qui entoure l'auteure.

Selon Blanchet (2004), le sens est « un stimulus qui, rapporté au contexte, suscite la construction d'une interprétation et provoque des effets. Interprétation contextuelle et effets pragmatiques constituent la finalité de tout acte de langage » (p.112).

En ce qui concerne l'œuvre de Amir, il existe des nuances dans sa prise de position à l'égard d'un certain sujet. C'est une sorte d'atténuation du texte source qui peut résulter de l'autocensure. Cette atténuation disparaît dans le texte cible.

D'une manière générale, les autobiographes sont considérés principalement parmi les premiers qui sont exposés à pratiquer l'autocensure sur leurs œuvres. Raconter sa vie au public n'est pas facile comme pensent certaines personnes. En effet, l'autobiographe ne raconte pas uniquement sa propre vie, mais il raconte également la vie de son entourage à l'instar de sa famille et ses amis. De surcroît, il tient compte, en se confessant, des contraintes sociales et familiales imposées à son autobiographie. C'est pourquoi, il convient d'avoir recours à l'autocensure afin de respecter ces contraintes. Prenant en considération son récepteur, l'autobiographe peut effacer de son œuvre ce qui lui semble inapproprié à citer pour le destinataire sans oublier que pour un autobiographe, le mot « destinataire » inclut son entourage également : sa

famille, ses voisins, ses proches, ses amis. Quand l'autobiographe devient lui aussi l'autotraducteur de son autobiographie, il jouit d'une marge de liberté plus vaste en pratiquant l'autocensure. En d'autres mots, il a le droit de supprimer de son texte source seulement, de son texte cible seulement ou bien de supprimer des deux textes : source et cible ; au même titre que Amir a procédé dans son autobiographie.

Pour découvrir ce qui s'est passé dans la « boîte noire » de l'autotraductrice, l'introspection verbalisée était indispensable pour découvrir les processus cognitifs. Une interview avec l'autotraductrice a permis d'avoir une réponse.

Elle a affirmé, dans cet entretien accordé, qu'elle a supprimé beaucoup de passages dans les deux versions après les avoir écrits, notamment dans le chapitre qui a pour personnage pivot Lojaïne :

« Dans ce chapitre, j'ai écrit beaucoup de choses puis je les ai enlevées ; par respect à mes enfants. Mais, j'étais heureuse de rédiger ces parties. Pour moi, cela m'a soulagée. Je me suis mise à écrire sur papiers et j'avais l'intention de publier ces parties. Je suis finalement revenue sur ma décision bien que je sois sûre que mes enfants ne vont rien dire. J'étais satisfaite de les écrire. Mais je les ai supprimées du livre tout en les gardant au fond de moi. »⁸

L'autocensure n'a pas permis à Amir de craindre l'autre, parce qu'elle a ses préceptes qu'elle craint a priori.

Avant de passer au traitement de quelques fragments de l'œuvre de Amir pour affirmer son recours à l'autocensure, il est à noter que le changement du sens en s'autotraduisant engendre le changement de l'effet qui se définit comme un « élément qui intervient dans la construction du sens puisqu'il fonctionne comme point de repère dans sa genèse (l'effet que l'émetteur veut produire) et comme résultat du processus (l'effet produit) » (Hurtado Albir, 1990 : 77).

L'exemple suivant montre le recours de Amir à l'autocensure :

Texte source	Texte cible
Cette phrase n'a aucune trace dans l'original.	« Née d'un père et d'une mère qui n'étaient pas amoureux » (Amir, 2021 : 8).

⁸ Entretien avec l'auteure le 4 octobre 2022.

Bien que la phrase mentionnée supra dans le texte cible puisse être la traduction de : "ولدت من أب وأم لم يجمعهما الحب", l'auteur du roman « Le chemin qu'on m'a choisi » a préféré omettre cette phrase du texte source. Ayant pour visée de respecter les liens familiaux qui unissent ses parents et d'éviter toute sorte de malentendu qui serait provoqué à cause de cette phrase qui semble porter un sens négatif concernant la vie conjugale, l'autobiographe se contente de révéler cette idée dans le texte cible uniquement étant donné que le texte source est écrit dans sa langue maternelle. C'est-à-dire que son public source inclut ses membres de famille. Grosso modo, les justifications susmentionnées ont motivé Amir à recourir à l'autocensure. Donc, c'est sa décision personnelle sans être imposée à aucun pouvoir extérieur.

Un autre exemple révélateur de son respect à l'égard de ses enfants à avancer :

Texte source	Texte cible
"أقول ما يحلو لي قوله، أرفع صوتي أتحدث بلهجات متعددة أتدحرج بين الأرسنقراطية والشعبية وما بينهما وبين العربية والفرنسية لا يقاطني أحد، ولا يوجهني أحد ولا يلومني أحد علي طريقة غير لائقة في الحديث أو علي إشارة ما، أو علي حركة لا يجب أن تصدر من بنات (Amir, 2021 : 14). العائلات المحترمة."	« Je disais tout, je parlais à haute voix. Je me libérais de tous les codes de politesse , je jonglais entre l'argot et le langage soutenu, entre la vulgarité et l'aristocratie, entre le français et l'arabe. Personne n'aurait pu m'interrompre, personne ne pouvait m'orienter, personne ne pouvait me gronder, je transgressais tous les interdits » (Amir, 2021 : 15).

Dans le même ordre d'idées, l'autocensure se manifeste, en l'occurrence, à travers les suppressions opérées dans le texte original ou stricto sensu l'absence complète de deux énoncés qui sont rédigés en gras dans la traduction.

La première phrase que l'autotraductrice a ajoutée dans le texte cible, « Je me libérais de tous les codes de politesse » serait traduite de la sorte : "كنت أحرر : "نفسى من جميع معايير الأخلاق". A propos de la seconde phrase « je transgressais tous les interdits », il est possible de proposer la traduction suivante : "كنت أتجاوز كل المحظورات".

Il convient de montrer le point commun entre les deux phrases soulignées auparavant, à savoir le partage du même sens. Les deux phrases révèlent qu'il est question d'une fille désobéissante et impolie sans oublier de rappeler que cette fille renvoie à Amir dans son enfance. Consciente de l'importance à

accorder au public du texte source y compris ses enfants, elle a opté pour omettre ces phrases du texte source par respect à ses enfants. Elle voudrait garder l'image de la femme sage et la mère mûre dans leurs yeux. Or, ces données ne l'ont pas empêchée d'exprimer, plus librement, dans le texte cible, ses émotions refoulées.

Une autre distinction entre le texte source et le texte cible se manifeste dans la traduction de "ولا يلومني أحد" par « personne ne pouvait me **gronder** » au lieu de « personne ne me **reproche** ». Bien que « gronder » et « reprocher » constituent, selon le classement de Kerbrat-Orecchioni (1999), des verbes locutoires qui dénotent un comportement verbal de même qu'ils sont des verbes subjectifs occasionnels, il existe une certaine différence dans leur valeur subjective. D'une part, les deux verbes sont de nature axiologique étant donné qu'ils portent un jugement évaluatif dénotant qu'il y a une action mauvaise qui implique le reproche ou la réprimande. D'autre part, « gronder », dont la traduction "يعنف، يوبخ", est un verbe affectif puisqu'il « intègre une composante (sentimentale) » (Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 116). Autrement dit, ce verbe sert à expliciter l'état affectif du sujet, la colère, dans un comportement verbal.

Donc, chaque verbe a une connotation particulière. « Gronder » indique une réprimande sévère et autoritaire alors que « reprocher » exprime la désapprobation et le blâme sans la charge émotionnelle exprimée dans le verbe « gronder ». Dès lors, Amir a choisi les verbes en fonction du récepteur ; elle a utilisé un verbe assez formel dans le texte source, à savoir "يلوم" tandis qu'elle a employé un verbe de caractère offensant dans le texte cible ; « gronder ».

A propos de la manière de publication, deux cas différents sont à distinguer :

Amir opte pour une « publication bilingue » autrement dit ses deux textes - source et cible- sont publiés ensemble dans un seul livre. Jouissant de la position de liberté de l'autotraductrice, elle a utilisé deux langues différentes mais elle tend à avoir un seul public cible bilingue qui maîtrise les deux langues selon un niveau varié ; des Arabes francophones ou des Français arabophones.

Un objectif didactique, s'incarnant dans la présentation d'un corpus bilingue d'étude au public concerné par l'étude des langues ou de la traductologie, peut justifier son attitude puisqu'il existe un lien entre le bilinguisme et l'apprentissage des langues. Fishman (1971) accepte « la distinction classique entre le bilinguisme composite (où le sujet traite l'une de ses deux langues, voire les deux, comme un code qui doit se comprendre en fonction de l'autre) et le bilinguisme coordonné (où le sujet maintient ses deux langues fonctionnellement séparées) » (p.10). D'après cette distinction, Amir était encline au bilinguisme composite tandis que Boudjedra optait pour le

bilinguisme coordonné car il a publié deux textes séparés l'un de l'autre, en deux langues différentes et chaque langue est adressée à un public différent. Ce qui lui permet d'avoir « deux publics largement unilingues et de ce fait, change de public quand il change de langue » (Grutman, 2007 : 35).

De ce qui précède, il est à retenir qu'il existe des méthodes nombreuses qui permettent à l'autotraducteur de façonner sa traduction en fonction du récepteur. L'étoffement et l'économie constituent des procédés de traduction auxquels l'autotraducteur peut recourir, d'une manière variée, en vue de produire un texte accessible au récepteur et qui répond à ses attentes. Autrement dit, l'autotraducteur a la possibilité d'ajouter au texte cible des informations culturelles, tel est le cas de Amir, ou religieuses, comme Boudjedra a procédé, qui concernent le public du texte cible. De plus, l'autotraducteur a le choix de laisser une trace de la culture du texte source dans le texte cible en rendant de la traduction un pont ou un outil de médiation entre deux cultures éloignées. Cette constatation était plus flagrante chez Amir. En outre, les registres langagiers posent une problématique notable dans le processus autotransductif tout particulièrement si l'autotraducteur a pour vocation d'adapter son texte à la langue du récepteur. Les extraits de l'œuvre de Boudjedra révèlent à quel point il a « jonglé », pour ainsi dire, entre les registres. Soulignons encore que la censure et l'autocensure jouent un rôle significatif lors de l'adaptation du texte au contexte de réception. Rappelons que les deux autotraducteurs objets d'étude n'ont pas adopté la même méthode concernant la censure et l'autocensure.

Chaque auteur, en envisageant un public peu ou prou précis, a une image particulière de son lecteur modèle, cette image est concrétisée en laissant des traces dans son texte qu'il est incontournable de repérer afin d'assimiler la relation entre l'auteur et le public auquel il s'adresse. Ainsi, faudrait-il accorder de l'importance au récepteur de l'œuvre dans toute analyse textuelle même si celui-là semblerait un facteur uniquement contextuel.

Bibliographie

1. Corpus :

a. Œuvres originales :

- أمير، أمل. (2021). *طريقي الذي اخترنا ...* Independently published.
- BOUDJEDRA, R. (1972). *L'insolation*. Paris : Denoël.

b. Œuvres autotraduites:

- بوجدر، رشيد. (1984). *الرعن. الجزائر: المؤسسة الوطنية للاتصال والنشر والإشهار* (ANEP).
- AMIR, A. (2021). *Le chemin qu'on m'a choisi...* Independently published.

2. Livres :

- BERMAN, A. (1999). *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris : Seuil.
- FISHMAN, J.-A. (1971). *Sociolinguistique*. Paris : Nathan.
- GENETTE, G. (1982). *Palimpsestes : la littérature au second degré*. Paris : Seuil, coll. Poétique.
- GRUTMAN, R. (1997). *Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIX siècle québécois*. Québec : Fides.
- GRUTMAN, R. (2007), « L'écrivain bilingue et ses publics : une perspective comparatiste » dans Gasquet Axel et Suarez Modesta (dir.), *Écrivains multilingues et écriture métisses. L'hospitalité des langues*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, pp. 31-50. Récupéré le 5 janvier 2024 de https://www.researchgate.net/publication/330762069_L'ecrivain_bilingue_et_ses_publics_une_perspective_comparatiste
- HURTADO ALBIR, A. (1990). *La notion de fidélité en traduction*. Paris : Didier Erudition.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1999). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- LABOV, W. (1976). *Sociolinguistique*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- MAINGUENEAU, D. (2000). *Analyser les textes de communication*. Paris : Nathan.

- MOREAU, M. L. (1997). *Sociolinguistique. Concepts de base*. Liège : Pierre Mardaga.
- OUSTINOFF, M. (2001). *Bilinguisme d'écriture et auto-traduction. Julien Green, Samuel Beckett, Vladimir Nabokov*. Paris: L'Harmattan.

3. Articles :

- BLANCHET, P. (2004). Témoignage sur un essai de traduction interculturelle : De Alice in Wonderland à Liseto en provençal. *La linguistique*, 40, 109-130. Récupéré le 30 août 2023 de <http://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2004-1-page-109.htm>
- FERRARIS, C. A. (2011). Vocabulaire familier, populaire, grossier, argot...quelles différences ? *Lengua y voz*, 1, 20-35. Récupéré le 7 septembre 2023 de <https://www.languefrancaise.net/dev6/uploads/Argot/S/Stock/ferraris-vocabulaire-familier-populaire-grossier-argot-quelles-differences-lengua-y-voz-1-2011.pdf>
- LEDERER, M. (1998). Traduire le culturel : la problématique de l'explicitation. *Palimpsestes*, 11, 161-171. Récupéré le 30 août 2023 de <http://journals.openedition.org/palimpsestes/1538>
- LIGAS, P. (2012). Registres, stéréotypes et charge culturelle des mots dans le discours sportif non normatif. *Ela. Etudes de linguistique appliquée*, 165, 13-27. Récupéré le 31 août 2023 de <https://www.cairn.info/revue-ela-2012-1-page-13.htm>
- RIFFATERRE, M. (1980). La trace de l'intertexte. *La Pensée*, 215, 4-18. Récupéré le 30 septembre 2023 de <https://www.semanticscholar.org/paper/La-trace-de-l%27intertexte-Riffaterre/b40bc206be2ded6649fa824a9f960a98d39bb49d>
- SCHAEFFER, J.-M. (1997). La stylistique littéraire et son objet. *Littérature*, 105, 14-23. Récupéré le 7 septembre 2023 de https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1997_num_105_1_2429
- TANQUEIRO, H. (2009). L'autotraduction en tant que traduction. *Quaderns : Revista de Traducció*, 16, 108-112. Récupéré le 29 août 2023 de <https://ddd.uab.cat/pub/quaderns/11385790n16/11385790n16p108.pdf>
- VAN DETH, J.-P. (2003). Traduction et métissage culturel. *Traduire*, 196-197, 9-24. Récupéré le 31 août 2023 de <http://pascal-francis.inist.fr/vibad/index.php?action=getRecordDetail&idt=15226896>

4. Thèses :

- LUSETTI, C. (2015 - 2016). *Hétérolinguisme et autotraduction dans le Maghreb contemporain : le cas de Jalila Baccar et Slimane Benaïssa* [thèse de doctorat, Université de la Manouba]. Récupéré le 10 novembre 2022 de <https://core.ac.uk/download/pdf/187962174.pdf>

5. Traduction du sens des versets du Coran :

- Le Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation (1422 de l'Hégire). *Le NOBLE CORAN et la traduction en langue française de ses sens*. Al-Madinah Al-Munawwarah : Le Complexe Roi Fahd pour l'impression du Noble Coran. Récupéré le 8 octobre 2023 de https://d1.islamhouse.com/data/fr/ih_books/single/fr_Noble_Coran_et_la_t_raduction_en_langue_francaise.pdf

Sitographie

- DUAULT, A. (2011). *Les Capulets et les Montaigus*. Opera Online. <https://www.opera-online.com/fr/items/works/i-capuleti-e-i-montecchi-bellini-romani1830#:~:text=A%20V%C3%A9rone%20au%20XIII%C3%A8me%20si%C3%A8cle,incessante%20entre%20les%20deux%20clans>

المراجع العربية

- بوجدر، رشيد. (1 أبريل، 2021). أما بعد. (شلابي، آسيا، المحاور). Récupéré le 29 août 2023 de <https://www.youtube.com/watch?v=k0ZVIC-wm8M&list=PLTQ0DGisOxSSh87s4XyxxfS4s1SGn9cCB&index=3>
- بوجدر، رشيد. (13 أغسطس، 2014). رشيد بوجدر: الفصحى أكثر قدرة على استقراز القارئ واللغة السوقية تحتضن شعرية رهيبة. (جدير، عبد العزيز، المحاور) جريدة القدس العربي.

Récupéré le 23 août 2023 de

<https://www.alquds.co.uk/%d8%b1%d8%b4%d9%8a%d8%af%d8%a8%d9%88%d8%a%d8%af%d8%b1%d8%a9%d8%a7%d9%84%d9%81%d8%b5%d8%ad%d9%89%d8%a3%d9%83%d8%ab%d8%b1%d9%82%d8%af%d8%b1%d8%a9-%d8%b9%d9%84%d9%89%d8%a7%d8%b3%d8%aa%d9%81%d8%b2/>